

LE MÉRIDIONAL
LA FRANCE
MARSILLE
27 DECEMBRE 1963

L'année 1963 a démontré combien s'aggrave le retard pédagogique de notre pays mais prouvé sa vitalité culturelle



Darius MILHAUD, dont la cantate " Pacem in Terris " a été exécutée à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Radio.

PARIS. — L'année 1963 a été marquée d'abord par une nouvelle extension de la population scolaire : avec quelque 11 millions d'élèves, de lycéens et d'étudiants, on peut dire que près d'un Français sur quatre fréquente l'école : preuve, assurément, d'une démographie vigoureuse mais aussi d'un accroissement spontané de la scolarisation des enfants au-dessus de 14 ans. Cette année, la vague de la surnatalité qui s'est manifestée après-guerre finit de recouvrir complètement les lycées. Elle abordera en octobre prochain les Facultés et grandes écoles.
Avec un budget en expansion de sept pour cent qui le classe

en tête de tous les budgets civils du pays, avec un effectif de fonctionnaires qui atteint la moitié de l'ensemble des fonctionnaires de l'Etat, l'Education nationale manque pourtant de locaux et de maîtres.

Pénurie de locaux...

De nombreuses manifestations et des grèves, dont la plus spectaculaire a été celle de l'enseignement supérieur à la fin de novembre, ont marqué le mécontentement, et des parents, et des maîtres, et des étudiants. La rentrée des lycées et collèges, ainsi que celle des Facultés a été d'autant plus difficile, que les chantiers de constructions scolaires avaient dû être fermés, en raison du gel, près de deux mois, l'hiver dernier, d'où des retards de deux semaines à trois mois dans les ouvertures des locaux nécessaires. Le plus gros effort consenti intéresse l'enseignement supérieur où, à la rentrée 22.000 places supplémentaires étaient prêtes en attendant 20.000 autres places dans le courant de l'année universitaire. En 1964, des chiffres similaires sont prévus.

...et de maîtres qualifiés

Si la situation en ce qui concerne les locaux peut être envisagée avec un optimisme relatif, il n'en est pas de même en ce qui concerne le recrutement des maîtres. La crise est conjurée à peu près dans le secteur de l'enseignement primaire, mais dans les lycées et dans les Facultés la situation est grave : dans l'enseignement secondaire, près du quart des professeurs de sciences est composé de maîtres insuffisamment qualifiés. Un cinquième des professeurs de lettres sont aussi des remplaçants sans titres valables. Dans l'enseignement supérieur, les syndicats estiment à mille le nombre des maîtres assistants qui manquent pour que l'enseignement puisse être donné par petits groupes. On ne pense pas qu'il puisse être remédié à cette pénurie de maîtres de haute qualification

avant plusieurs années : 3 ans, dit-on au ministère de l'Education nationale, 7 ans, estime-t-on dans les syndicats.

La rentrée 1963 a vu le début de l'utilisation sur une grande échelle des moyens audiovisuels : 5 heures de télévision scolaire, une trentaine d'heures de radio-scolaire, chiffres qui seront peu à peu augmentés au cours de l'application d'un plan de quatre ans. C'est une Commission spéciale à l'échelon du premier ministre qui a pris cette question en main, son prochain objectif est de dépasser le stade de l'enseignement par les ondes et de systématiser le recours au film d'enseignement.

Enfin, l'Université s'efforce de briser son isolement traditionnel : le ministre de l'Education nationale, M. Christian Fouchet a pris la décision de faire entrer dans les Conseils d'enseignement des personnalités non universitaires qui comprendront des représentants de parents d'élèves et des étudiants.

De nombreuses expositions...

Sur le plan des arts, l'année 1963 a été marquée par la mort de grands maîtres de l'art contemporain, Jacques Villon et Georges Braque, auquel un hommage très solennel a été rendu par décision du ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, M. André Malraux.

Le ministre a tenu également à souligner son attachement à l'art présent en inaugurant ou en patronnant directement de grandes expositions rétrospectives, celles notamment de Jean Van Der Plan et de Kandinsky. Les très nombreuses expositions particulières organisées à Paris — plus de 500 dans l'année — ont montré que si l'art abstrait ne règne plus de façon incontestée, son audience est encore très forte, bien que le néo-figuratif et l'art des fidèles de plus en plus nombreux. L'exposition annuelle de l'Ecole de Paris à la Galerie Charpentier et la Biennale de Paris ont confirmé cette tendance.

Commencée avec la révélation des trésors de l'Art Bulgare depuis les Grecs jusqu'à nos jours, l'année se termine sur une exposition consacrée à l'au-delà dans l'art japonais.

Rassemblant assez peu d'œuvres, mais toutes d'une grande signification, cette exposition a accompagné un renouveau d'intérêt en France pour l'âme japonaise, ainsi qu'en témoignent une dizaine d'études sur la pensée japonaise et, en particulier sur la doctrine du « Zen » qui ont paru dans les derniers six mois. Entre-temps, des milliers de visiteurs avaient parcouru deux autres grandes expositions « 2.000 ans d'art au Maroc » et « Les chefs-d'œuvre de la peinture espagnole en France ».

Si le début de 1963 a vu aux Etats-Unis la visite de la Joconde qui, avec 1.650.000 visiteurs, a battu tous les records d'affluence à une exposition, novembre a marqué une promesse de voyage pour une autre grande vedette du Musée du Louvre : au début de 1964, la Vénus de Milo ira au Japon.